

Au fil de la Meuse

Histoire - Patrimoine - Culture

***Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?
Tout ce qui n'est pas donné ou partagé est perdu !***

Webmaster :
Jacques Leclère

Editeur responsable :
Willy Clarinval

Été-Automne 2019 -34

A partir de ce numéro de notre belle revue, nous publierons avec l'accords des ayants-droit, dans son intégralité, le document que Monsieur François ROUARD a publié à son retour de captivité. Mais tout d'abord, faisons connaissance avec l'auteur de ce témoignage de première main sur ces années de guerre.

BIOPIC EXPRESS DE François ROUARD (1902-1976)

Albert dit « François » ROUARD est né à Ciney le 1^{er} mars 1902, fils d'Edmond ROUARD (boulangier) et de Juliette SCHELBACH (sans profession). Peu avant 1914, la famille vient s'installer au pied de la Montagne de la Croix. De 1914 à 1920, il suivra les Humanités modernes au Collège de Bellevue, où ses prédispositions pour les mathématiques ne l'empêchent pas de montrer déjà une belle plume.

Après la première guerre, il fera son service militaire au Régiment des Guides. En 1924, il épouse Henriette MARCHAL, qui lui donnera quatre enfants.

Sans avoir fait d'études spécifiques, il exercera la profession de comptable, essentiellement au garage FORD (Marcel JAUMOTTE), des années 1930 jusqu'en 1970.

En 1939, il est mobilisé et affecté à la Défense Contre Avions (DCA). Fait prisonnier, il devra subir une longue captivité de 5 ans en Allemagne nazie, dont il ne reviendra que par miracle.

Libéré, il n'aura de cesse de défendre les droits des ex-PG, dans le cadre de la FNAPG (présidée par Raoul NACHEZ), en créant, avec M. BEKA (professeur à l'Athénée) et d'autres, la locale dont il sera le secrétaire jusqu'en 1964. C'est dans ce cadre que, dès mai 1946, il crée un périodique d'information destiné aux ex-PG locaux : « Loin des Miradors », où il insère déjà spontanément ses souvenirs de captivité. Et il ne tardera pas à publier, à compte d'auteur et au profit du Fonds Nachez, l'ensemble de ses souvenirs sous le titre : « Dans le Ghetto des Barbelés » (préfacé par Raoul Nachez), qui rencontre un franc succès et sera considéré par les spécialistes comme l'un des meilleurs témoignages sur cette douloureuse période.



Le 12 janvier 1976, il meurt paisiblement à son domicile.

François ROUARD - 1	La façon de faire la guerre ... - 5	LA CASEMATE D'YVOIR - 7 A 13 - 9	LA CASEMATE D'YVOIR - 7 A 13-13
Notice - 2	LA MORT D'UN GÉANT - 6	LA CASEMATE D'YVOIR - 7 A 13 - 10	Quarteniers de la Flamiche- 14
VICTOR HUGO(2) - 3	LA CASEMATE D'YVOIR - 7 A 13 - 7	LA CASEMATE D'YVOIR - 7 A 13 - 11	Concentration de motos - 15
Attention aux « Faux Frères » - 4	LA CASEMATE D'YVOIR - 7 A 13- 8	LA CASEMATE D'YVOIR - 7 A 13 - 12	Mangeurs de flamiches - 16

Réalisé par les bénévoles du groupe de travail de l'association « Au fil de la Meuse ».

Toute reproduction de l'entièreté ou d'une partie de ce mensuel doit faire l'objet d'une demande écrite via le mail du webmaster : fn618769@skynet.be !

Notices

« DANS LE GHETTO DES BARBELÉS » n'est pas d'aujourd'hui. Ses chapitres ont paru, sous le titre « L'OBSCUR P.G. » dans le bulletin « LOIN DES MIRADORS » de la section F.N.A.P.G. dinantaise, dès le mois de mai 1946.

Cette relation de la vie du prisonnier de guerre, en captivité, avait un but.

Dès sa rentrée au foyer, le prisonnier de guerre fut profondément affecté par l'indifférence que, manifestement, lui vouait une notable partie du public. Depuis longtemps déjà, il était averti. N'avait-il pas lu, en 1941 : « La rentrée d'un prisonnier de guerre ne suscite plus aucun intérêt ». Et cependant, à l'époque, il se serait mal jugé s'il avait ajouté foi à la prose d'un journal emboché.

Le prisonnier de guerre ne comprenait pas non plus l'apathie des Pouvoirs publics à son égard. De même, il ne pouvait accepter les articles injurieux, voire les menaces de certaine presse politique.

Il fut surtout frappé par l'égoïsme qui régnait sur le pays et dont l'âpreté au gain était à la base, car le marché noir subsistait dans toute son ampleur.

Et encore, on disait au P.G. : « Nous n'étions pas mieux que vous et nous vivions avec l'appréhension d'aller vous rejoindre un jour ». On ne faisait donc pas la distinction entre le fait de se trouver en Bohie et la crainte d'y être emmené.

Un esprit faussé et trop répandu rejetait dans l'ombre, le prisonnier de guerre.

Désemparé tout d'abord et absorbé qu'il était par sa réadaptation à la vie normale, le prisonnier observait un mutisme bien compréhensible. Mais, après un temps, la réaction s'opéra. On la connaît.

C'est alors, que dans la sphère régionale de la section, j'entrepris de décrire ce que furent les souffrances physiques et morales ou, plus exactement, la vie du prisonnier de guerre, afin que le public ne persévère pas à croire que la position de P.G. en captivité était celle du touriste en villégiature.

Et si aujourd'hui, je rassemble les chapitres de L'OBSCUR P.G. en cet ouvrage, c'est avec l'intime conviction que sa diffusion apportera un peu de bien-être à mes malheureux camarades qui subissent un second exil au sana Belgica de Montana et à Ste-Ode et contribuera à leur guérison.

Toutefois, je me crois obligé de réclamer l'indulgence du lecteur, car je ne me reconnais aucun talent d'écrivain : ce n'est pas mon métier. Mais l'assurance lui est donnée qu'il peut accorder à ce récit tout le bénéfice de la sincérité. Mes compagnons de captivité en sont les témoins.

François Rouard

(A suivre).

Remettre (ou renvoyer) aux calendes grecques

Cette expression équivaut à l'adverbe JAMAIS. Exemple : « Le gouvernement wallon a décidé de renvoyer le débat aux calendes grecques » signifie que le débat en question n'aura JAMAIS lieu.

Pourquoi ? Parce que les CALENDES GRECQUES n'existaient pas chez les Grecs, mais bien chez les Romains ! En effet, le mot « calendes » vient du latin « calendae » qui désignait à Rome le premier jour du mois, date à laquelle le pontife publiait à haute voix (calare = « proclamer ») quel jour tomberaient les NONES (le 7 en mars, mai, juillet et octobre; le 5, les autres mois).

Les CALENDES GRECQUES est un calque parfait de l'expression « ad calendas graecas », attribuée par l'historien Suétone à l'empereur Auguste.

VICTOR HUGO DANS NOTRE BELLE VALLÉE MOSANE

(Suite du n° 33)

Rappelez-vous : dans le n° 33 de notre petite revue, nous avons laissé HUGO, aux environs d'Anhée. On le retrouve faisant route vers NAMUR:

« Plus loin, lorsqu'on a passé une colline où les rochers de la rive droite, travaillés, sculptés par les pluies, imitant les pierres ondées et vermiculées de notre vieille fontaine du Luxembourg (...), on sent qu'on approche de Namur. Les maisons de plaisance commencent à se mêler aux logis de paysans, les villas au villages, les statues aux rochers, les parcs anglais aux houblonnières, et sans trop de trouble et de désaccord, il faut le dire. (...)

Une heure après, j'étais à Namur, les deux vallées de la Sambre et de la Meuse se rencontrent et se confondent à Namur, qui est assise sur le confluent des deux rivières. Les femmes de Namur m'ont paru jolies et avenantes ; les hommes ont une bonne, grave et hospitalière physionomie. Quant à la ville en elle-même, excepté les deux échappées de vue du pont de Meuse et du pont de Sambre, elle n'a rien de remarquable. C'est une cité qui n'a déjà plus son passé inscrit dans sa configuration. Sans architecture, sans monuments, sans édifices, sans vieilles maisons, meublée de quatre ou cinq méchantes églises rococo et de quelques fontaines Louis XV d'un mauvais goût plat et triste, Namur n'a jamais inspiré que deux poèmes, l'ode de Boileau et la chanson d'un poète inconnu où il est question d'une vieille femme et du Prince d'Orange; et en vérité, Namur ne mérite pas d'autre poésie.

La citadelle couronne froidement et tristement la ville. Pourtant, je vous dirai que je n'ai pas considéré sans un certain respect ces sévères fortifications qui ont eu un beau jour l'honneur d'être assiégées par Vauban et défendues par Cohorn.

Où il n'y a pas d'églises, je regarde les enseignes. Pour qui sait visiter une ville, les enseignes des boutiques ont un grand sens. Indépendamment des professions dominantes et des industries locales qui s'y révèlent tout d'abord, les locutions spéciales y abondent, et les noms de la bourgeoisie, presque aussi importants à étudier que les noms de la noblesse, y apparaissent dans leur forme la plus naïve et sous leur aspect le mieux éclairé.

Voici trois noms pris à peu près au hasard sur les devantures de boutiques à Namur : tous trois ont une signification. ... « *L'épouse Debarsy, négociante* »... On sent, en lisant ceci qu'on est dans un pays français hier, étranger aujourd'hui, français demain, où la langue s'altère et se dénature insensiblement, s'écoule par les bords et prend, sous des expressions françaises, de gauches tournures allemandes. Ces trois mots sont encore français, la phrase ne l'est déjà plus. ... *Crucifix-Piret, mercier* ... Ceci est bien de la catholique Flandre. Nom, prénom ou surnom, *Crucifix* serait introuvable dans toute la France voltairienne. ... *Menendez-Wodon, horloger* ... Un nom castillan et un nom flamand soudés par un trait d'union. N'est-ce pas là toute la domination de l'Espagne sur les Pays-Bas, écrite, attestée et racontée dans un nom propre ? Ainsi voilà trois noms dont chacun exprime et résume un des grands aspects du pays ; l'un dit la langue, l'autre la religion, l'autre l'histoire.

Observons encore tout de suite que sur les enseignes de Dinant, Namur et de Liège, ce nom *Demeuse* est très fréquemment répété. Aux environs de Paris et de Rouen, c'est *Desenne* et *Deseine*. »

HUGO(V), « Le Rhin. Lettres à un ami », Cercle du Bibliophile, tome 33, pp 64-66.

NDLR : Il y a fort à parier que le texte de Hugo est de nature à étonner, voire irriter un Namurois et/ou un Dinantais. N'hésitez pas, chers lecteurs, à nous écrire pour partager vos réflexions à ce sujet. Nous vous publierons dans le prochain numéro.

Attention aux « Faux Frères » ... en linguistique !

La langue française contient (comme d'autres langues) un certain nombre de mots très proches (parfois une seule lettre les sépare), mais qui ne sont pas interchangeables parce qu'ils n'ont pas le même sens. Toutefois, dans la pratique quotidienne, beaucoup de locuteurs les utilisent mal. Voyons cela de plus près...

1) ABJURER/ADJURER :

ABJURER signifie « renier, abandonner solennellement une opinion (à l'origine religieuse) », comme Henri IV abjurant le protestantisme pour pouvoir accéder au trône de France, à la fin du XVI^e siècle.

ADJURER, c'est « supplier quelqu'un, demander instamment quelque chose. »

On en a déduit deux noms communs : ABJURATION/ADJURATION.

2) ADHESION/ADHERENCE /

L'ADHESION est « l'action de souscrire à une idée » On dira ainsi : « Ce consentement vaut adhésion. »

L'ADHERENCE désigne « l'état d'un élément tenant à un autre ». En chirurgie, on parle d'adhérences pour des accollements anormaux entre tissus.

Exemple : « l'adhérence des statues à leur socle n'est plus optimale »

3) AFFECTION/INFECTION :

Les sens médicaux de ces deux mots doivent être bien différenciés.

L'AFFECTION désigne « n'importe quelle maladie », tandis que

L'INFECTION renvoie à « l'invasion dans l'organisme de germes pathogènes. »

4) EMIGRE/IMMIGRE/MIGRANT :

Les EMIGRES (préfixe latin ex = « hors de ») désignent les personnes qui quittent leur pays d'origine et qui, une fois arrivés en Belgique, par exemple, deviennent des

IMMIGRES (préfixe in = « dedans »). Durant leur voyage, ils sont appelés des MIGRANTS.

Il faut bien admettre que pour parler de ce problème terriblement actuel, beaucoup de locuteurs ne font pas de différence entre ces trois mots..

Pourquoi dit-on « sage comme une image » ?

« Être sage comme une image » s'utilise le plus souvent pour décrire le calme et la tranquillité d'un enfant.

Cette expression apparaît au XVII^e siècle. Elle renvoie aux représentations religieuses d'enfants dans des attitudes paisibles et silencieuses.

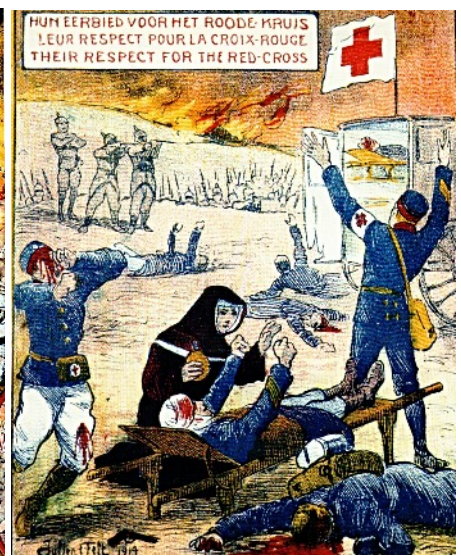
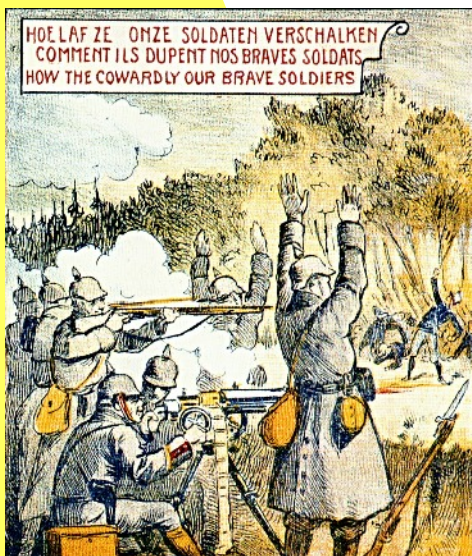
Mais il est possible d'élargir la constatation du silence des images. En effet, quelle que soit l'origine ou le contexte d'une image, les enfants y étant représentés sont toujours silencieux puisqu'il s'agit précisément d'une image et non de la réalité. Ainsi même ceux dessinés ou peints en train de crier ou de courir dans tous les sens sont figés dans l'immobilité et le mutisme.

L'expression n'est donc pas liée aux images d'Epinal comme certains le pensent.

A noter que, dans certains pays, on utilise plutôt l'expression « sage comme un ange ».

Guerre de 1914-1918

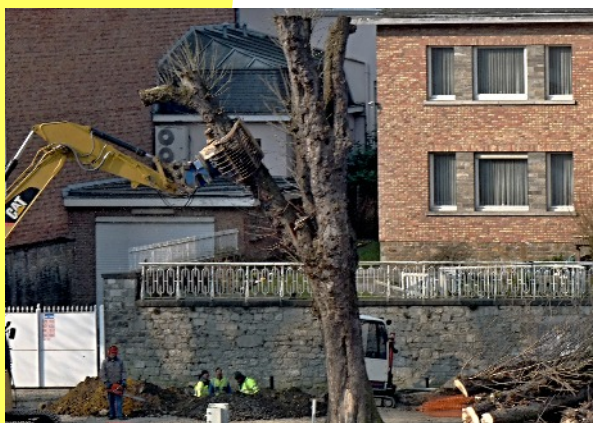
FAÇON ALLEMANDE
de FAIRE la GUERRE



Réflexions

- Tous les villageois se réunissent pour prier pour avoir de la pluie : c'est cela **la confiance**;
- Tous les soirs, nous allons au lit sans aucune assurance d'être en vie le lendemain, mais nous réglons notre réveil pour nous réveiller : c'est cela **l'espérance** ;
- Nous voyons le monde divorçant, souffrant, injuste un peu partout, mais nous nous marions : c'est cela **l'amour**;
- Sur une chemise de retraite, une phrase est écrite « Je ne suis pas un ancien de 70 ans, je suis un jeune de 16 ans avec 54 années d'expérience : c'est cela une **attitude positive**.

La mort d'un géant...



Reportage :
Pierre BRICHET

La casemate de Bouvignes



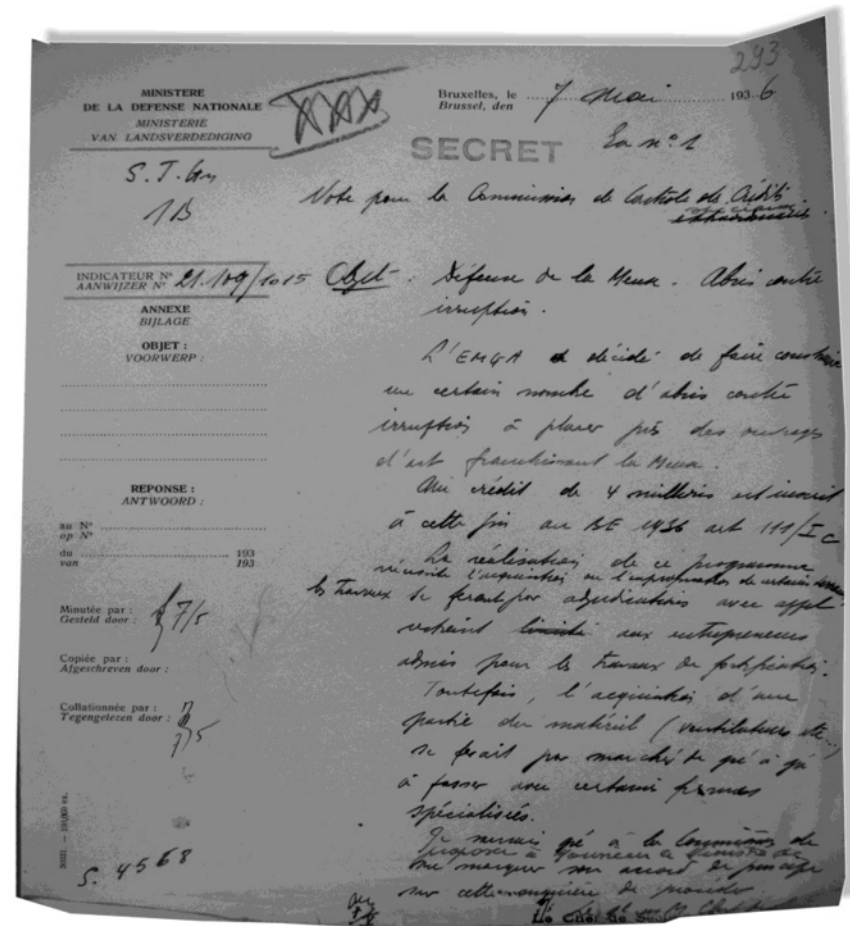
Serge Halleux

Administrateur du Musée du Souvenir français
1940 de Haut-le-Wastia.



L'inquiétude et le sentiment d'insécurité nés de la montée du nazisme au milieu des années trente

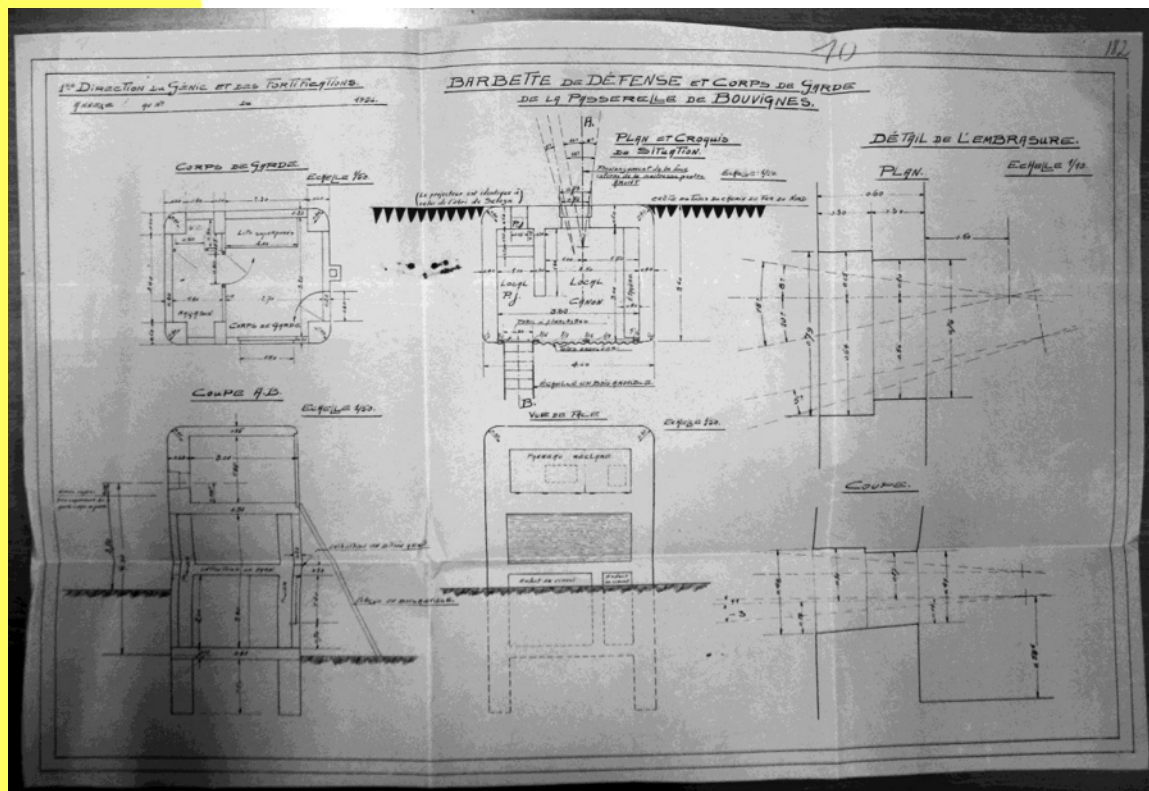
suscitèrent l'idée d'une nouvelle politique de défense de la Belgique. Mise en œuvre par le ministre Albert Devèze, celle-ci consistait en la construction d'une ligne de défense constituée de casemates de béton. C'est dans la province de Luxembourg, absente du système défensif de 14-18, que le plus grand nombre d'abris bétonnés fut construit (270 sur 309 au total). Notre propos n'est pas d'envisager l'ensemble de cette ligne mais de revenir sur les quelques constructions qui furent érigées notamment au droit des ponts entre Namur et Dinant. Cette zone fut de tout temps un lieu de traversée de la Meuse très prisé et



(Document M.R.A., Fonds Moscou)

particulièrement le bassin alluvial d'Anhée où les falaises abruptes de la rive gauche s'interrompent sur 3 kilomètres.

Ainsi qu'en témoigne le document secret de l'état-major général de l'armée daté du 7 mai 1936, (voir ci-dessus), un crédit de 4 millions de francs est alloué pour la construction « d'abris contre irruption » selon les termes en usage à l'époque. Ces constructions seront installées en rive gauche de la Meuse près des ouvrages d'art franchissant le fleuve.



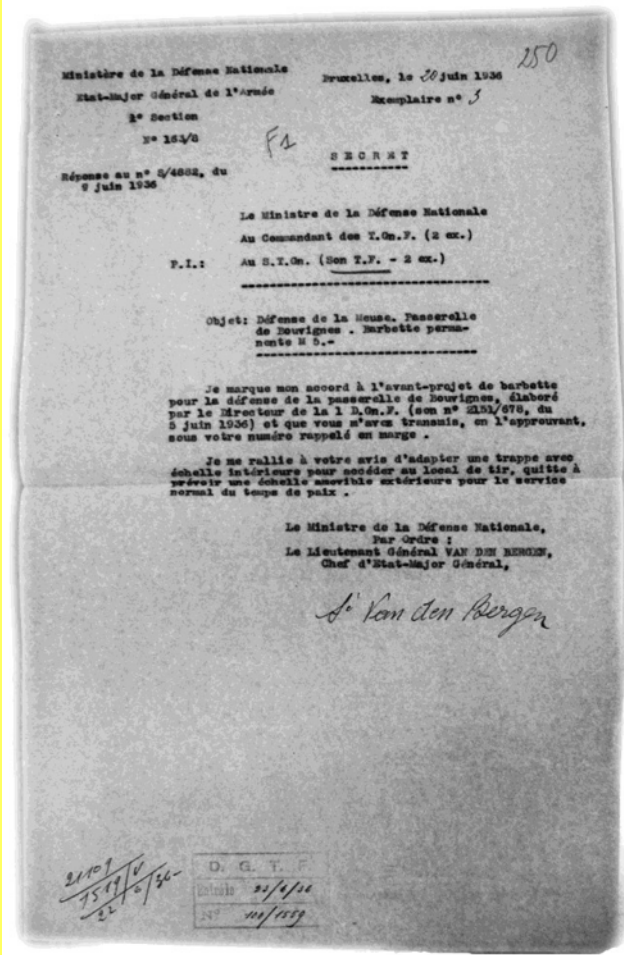
(Document M.R.A., Fonds Moscou)

A Bouvignes, l'implantation choisie pour la casemate M5¹ face à la passerelle présente un inconvénient majeur : l'existence du remblai de la voie de chemin de fer Namur-Dinant. Sa visibilité imposera aussi un dispositif de camouflage.

Comme pour toutes les autres constructions défensives, c'est à la direction du génie et des fortifications qu'est confiée la réalisation de cette casemate. Selon toute vraisemblance, les travaux débiteront au cours de l'année 1937. En l'occurrence, il s'agira d'un abri bétonné sur plusieurs niveaux. Le premier est destiné à servir de corps de garde pour le personnel et le deuxième au niveau des voies sera la partie défensive proprement dite. Si la première prévoit les couchettes, les toilettes et le magasin, la seconde comporte deux ouvertures donnant sur la passerelle. Une embrasure pour la pièce antichar de 47 et une deuxième pour le phare. Selon le plan, l'accès au niveau supérieur est possible via une échelle en bois. L'intérieur du bâtiment que nous avons pu visiter grâce à M. De Saint-Amand révèle cependant une échelle à barreaux métalliques qui relie les deux niveaux le long du mur intérieur Nord.

Comme en témoigne le document à la page suivante, le plan est approuvé par le lieutenant général Van Den Bergen, chef d'état-major général, qui signe le 20 juin 1936. A noter la mention concernant l'échelle métallique intérieure.

¹ Le ministère de la Défense adopte une numérotation pour chaque casemate le long de la Meuse. Ainsi de Namur à Dinant, on trouve M9 au pont de Lustin, M8 au pont de Godinne, M7 au pont d'Yvoir, M6 au pont ferroviaire de Houx et M5 à la passerelle de Bouvignes.



(Document M.R.A., Fonds Moscou)

La construction est confiée par soumission à l'entreprise Pigeolet d'Ixelles. Notons au passage que d'autres entrepreneurs seront aussi sollicités. L'observation du plafond montre que comme à Lustin, le cahier des charges devait prévoir pour la toiture, l'emploi de tôles JOWA, tôles ondulées galvanisées qui proviennent des ateliers de galvanisation JOWA de Liège. Dans les constructions bétonnées, elles servent de coffrage perdu.

La salle canon qui abritera la pièce de 47 dite « C47 » est aménagée d'une manière particulière : point d'affût mais crochets placés en réservation².



(Document de l'auteur)



(Document de l'auteur)

Cuve du phare avec son volet

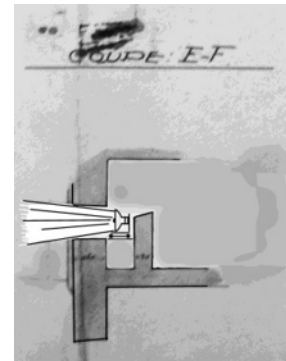
Ces crochets accueillent les bèches de la pièce pour freiner l'effet de recul. Bien que tout ait été prévu pour l'accueil du C47, aucun canon ne sera jamais installé dans les casemates. Le C47 est une pièce d'artillerie de plus de 500 kg, démontable en plusieurs élément. Au début du conflit, l'état-major décidera qu'en cas de repli, la pièce puisse être rapidement évacuée. Elle sera donc installée à proximité de la casemate.

² Réserve en construction : cavité réalisée lors du coulage du béton pour accueillir un clavetage.



(Document de l'auteur)

Un projecteur destiné à éclairer la passerelle est placé en cuve à gauche du local canon. L'ouverture est protégée par un volet métallique mobile qu'on actionne via un système de poulie. La présence d'électrification confirme l'adoption de projecteurs électriques en lieu et place des phares à acétylène encore en usage dans les années trente. On a également prévu un système de ventilation pour les fumées de tir.

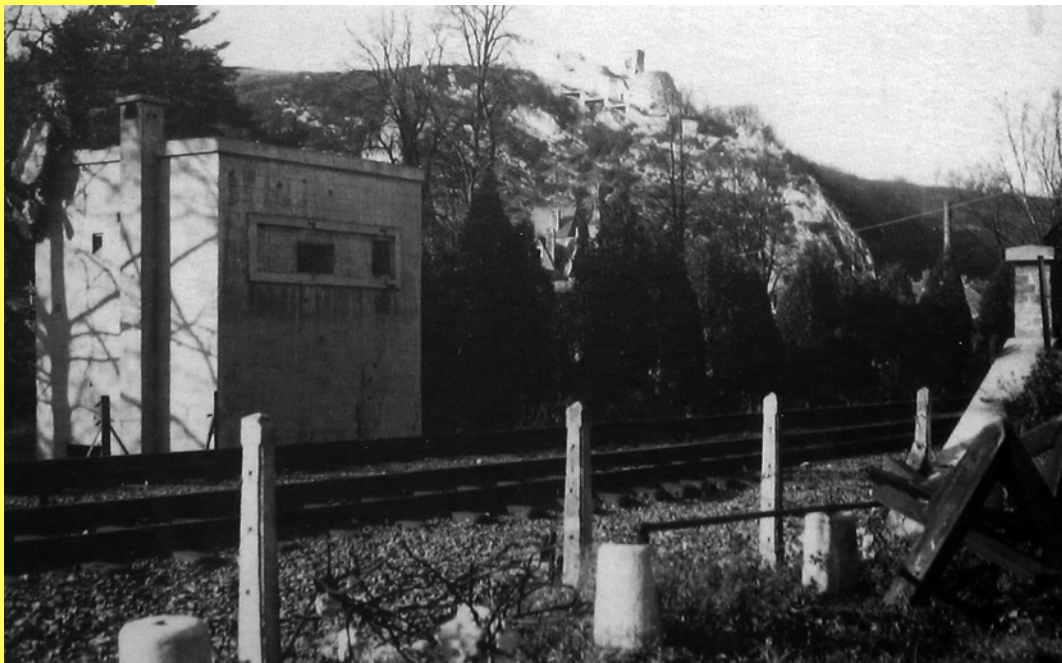


(Dessin de l'auteur)

(Remerciements à M. Sergheï Alexandrov, conservateur du musée de Bonnelles. Ce projecteur est une pièce unique car c'est la seule qui ait survécu aux pillages et nombreux vandalismes.)

Il s'agit ici de phares Willocq-Bottin positionnés en cuve qu'il est possible d'avancer vers l'ouverture en cas de besoin et de déplacer en cas de danger. La cuve protège les servants du canon d'éventuels tirs pénétrants.

La réalisation d'un camouflage s'avéra compliquée. Dans un premier temps, l'idée était d'assimiler la casemate à une tour de contrôle d'aiguillages mais le bâtiment aurait dû comporter des fenêtres dans sa partie haute. Le choix se porta sur une couverture de panneaux publicitaires mais nous ignorons si cette option fut réalisée.



(Document Jean-Louis Roba)

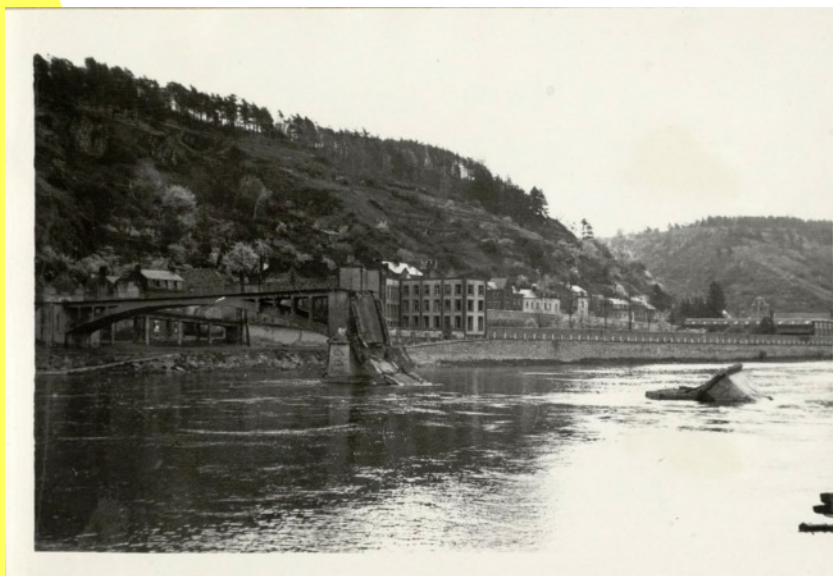
Sur le document ci-dessus les ouvertures sont nettement visibles. A gauche, l'embrasure du C47 et à droite, l'ouverture du phare.



Ministère des Travaux publics, Service photographique

Sur le document ci-dessus, la position de la casemate est clairement visible face à la passerelle.

Des rapports d'époque précisent que la passerelle avait sauté sur plus de 45 m. De toute évidence, seule la première travée (± 15 m) est détruite et c'est ce que découvriront les unités de Rommel le 12 mai 1940.



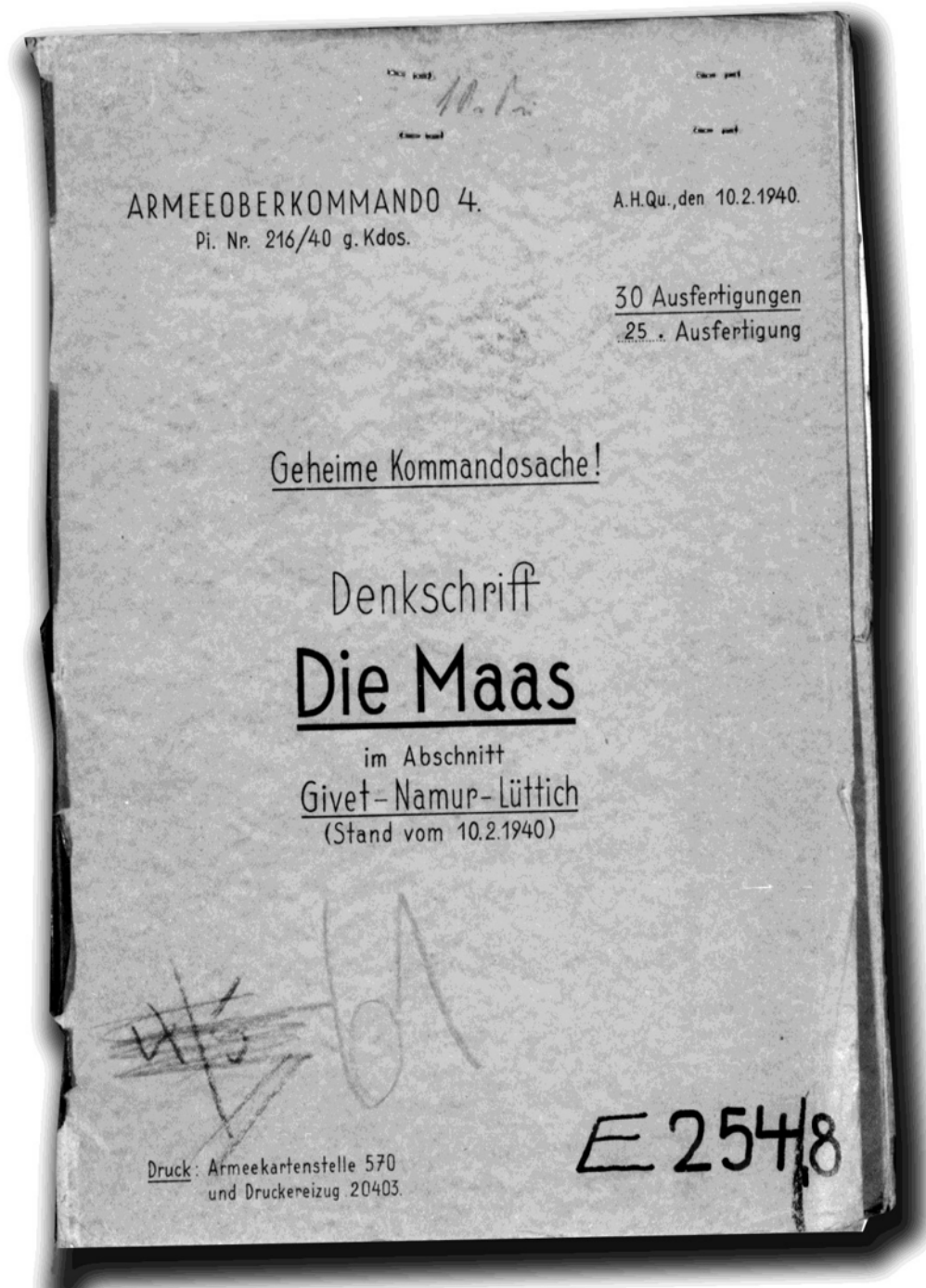
Ministère des Travaux publics, Service Photographique.

La passerelle sera rapidement « réparée » et cette photo nous montre peut-être les destructions de septembre 1944. **Peut-être nos lecteurs pourront-ils répondre à cette question.**

Nous rappelons que le musée de Haut-le-Wastia a dans ses objectifs la meilleure connaissance possible des événements concernant les combats de mai 1940 dans notre petite région. Toute information est toujours bienvenue. Contact : noeneors50@gmail.com

Annexe

Il n'est pas inintéressant de savoir que les Allemands connaissaient à la perfection toutes nos infrastructures routières, fluviales et la qualité de nos ouvrages d'art.



(Document NARA via Digital History Archive)

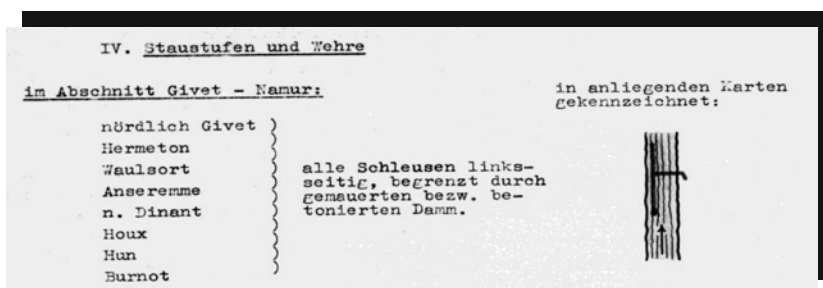


Vers l'Avenir, 8 octobre 1936.
(Arch. Moulin de Beez)

Ainsi qu'en témoigne le document ci-dessus émanant des services d'espionnage allemands, ils avaient une parfaite connaissance de l'obstacle « Meuse » et de ses moyens (faibles !) de défense.

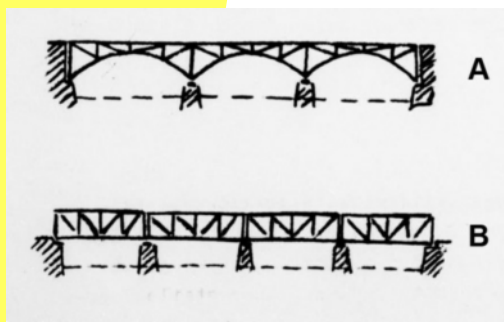
Cet espionnage n'était toutefois pas passé inaperçu car la presse locale en octobre 1936 s'en faisait déjà l'écho.³

Ce rapport destiné à l'AOK 4 est daté de février 1940, c'est dire si son actualité est bienvenue pour l'attaque qui est envisagée pour le printemps. Il comporte une quarantaine de pages décrivant avec précision toute la zone de la Meuse entre Givet et Maestricht. Il ne comporte aucune photo mais chaque pont, par exemple, est illustré par un dessin. En page 2 du document, l'auteur décrit l'intérêt militaire des écluses, nombreuses entre Givet et Namur, qui est la zone que nous avons étudiée.



(Doc. NARA via Digital History Archive)

Pour la zone concernée, le document précise que les écluses se trouvent en rive gauche et qu'un ouvrage bétonné fait barrage de façon à réguler le cours de la Meuse. On compte pas moins de 9 barrages entre Givet et Namur, celui de Taillefer n'étant pas repris.



poutres béton.

B-Pont rail de Houx : 140 m de long, 3 m de large(?), 4 tronçons métalliques, 3 piliers, tablier environ 5 m au-dessus du fleuve.

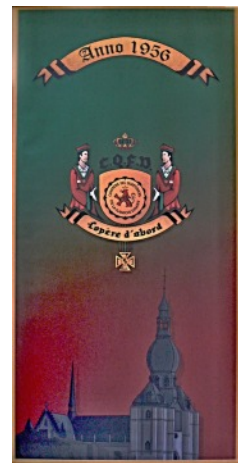
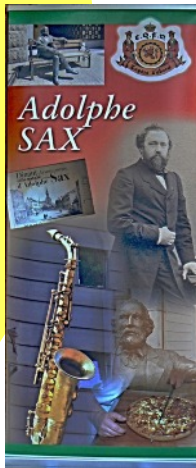
A-Pont de Bouvignes : décrit comme pont routier mais c'est plutôt une passerelle piétonnière à 3 arches et 2 piliers, qui comporte deux rampes parallèles à la Meuse⁴. La rampe Est est du type à



³ Indaguer : belgicisme pour enquêter.

⁴ Une photo issue des archives de Rommel montre des prisonniers français dans une tranchée sous la rampe Est.

183^{ème} Chapitre des Quarteniers de la Flamiehe



183^e Chapitre
7 Septembre 2019

Sont intronisés au titre de **Quartenier**

Barthelemy Olivier
Besohé Bernard
Carnot David
Charles Fabian
Libois Nicolas
Robaye René
Roy Jérôme

Sensée Thomas
Taburiaux Claude
Willems Luc

Sont promus au grade de :

Grand Officier
Flamey Jean-Marie
Jadin Martin
Lamour Philippe
Leonard Michel

Commandeur
Colpe Serge
Golinyaux Denis

Husson Denis
Commandeur Major
Lemineur Patrick

Le Grand Conseil

Ce 30 avril 2018 dans le cadre de l'inauguration de "La Croisette" le Grand Conseil de la Confrérie des Quarteniers de la Flamiehe Dinantaise a décidé d'introniser

Messire Vladimír Cosma
au titre de **Quartenier d'Honneur**

*Après Mre de Flausche et les Doyens
Bouclabont et Michalson
et en l'ac. confraternellement
Vladimír Cosma*



Ce 21 octobre 2013, à l'occasion de la réception par la Ville de Dinant du **Professeur Arsène Burny** Président de la Commission Télévie du f.N.R.S., le Grand Conseil a décidé de l'introniser au titre de

Quartenier d'Honneur.

A. Burny



07/10/2019

Photos Nicole Lefort

Concentration annuelle des motards à Dinant



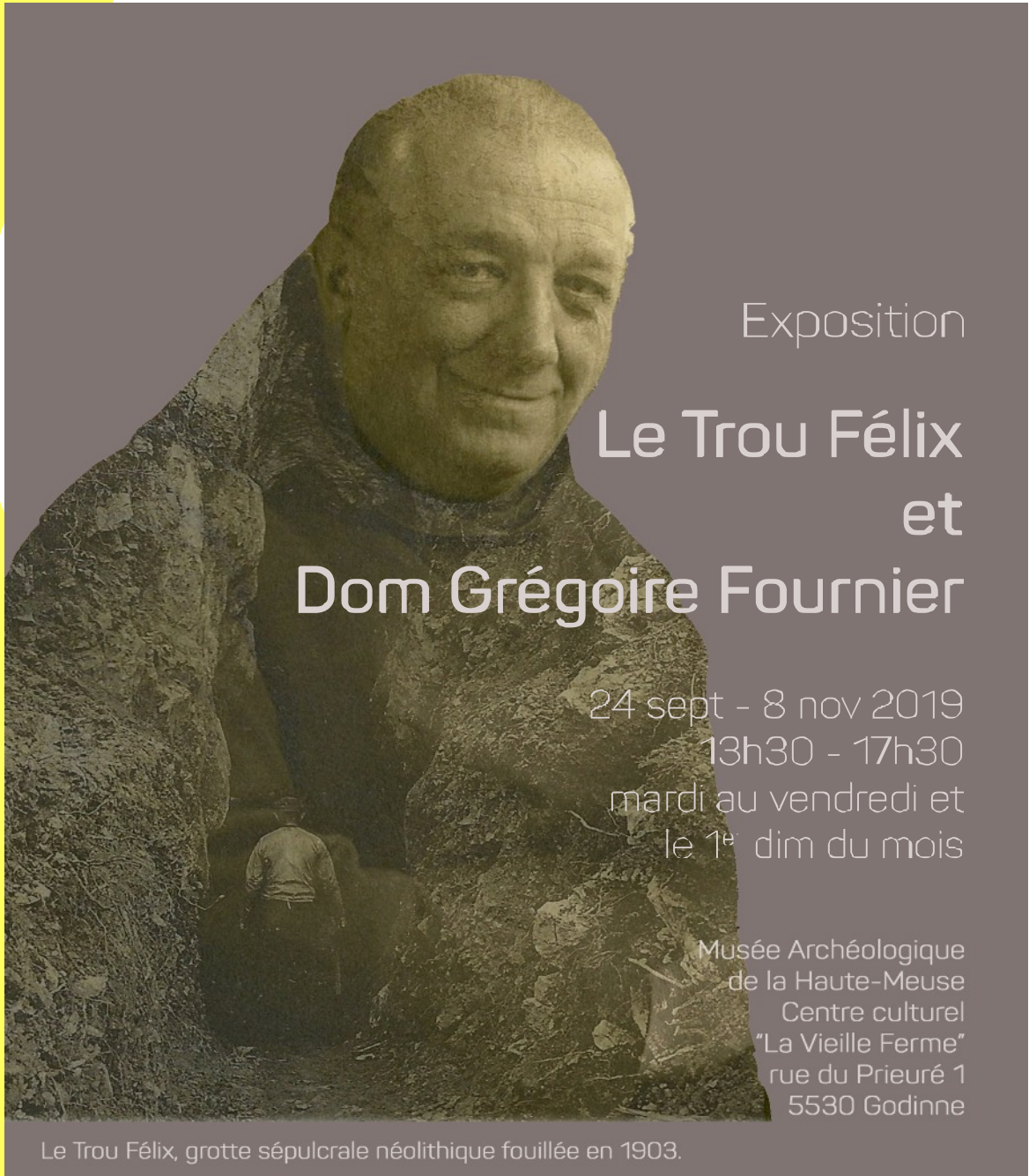
Photos Nicole Lefort

Concours du meilleur mangeur de flamiche 2019



Photos Nicole Lefort

La Vieille ferme de Godinne a ouvert ses portes ...



Exposition

Le Trou Félix et Dom Grégoire Fournier

24 sept - 8 nov 2019
13h30 - 17h30
mardi au vendredi et
le 1^{er} dim du mois

Musée Archéologique
de la Haute-Meuse
Centre culturel
"La Vieille Ferme"
rue du Prieuré 1
5530 Godinne

Le Trou Félix, grotte sépulcrale néolithique fouillée en 1903.

MA Musée Archéologique
HM de la Haute-Meuse

musée.archeologique.haute-meuse@wallonia.be
0493.43.30

avec le soutien de



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



la Communauté de Godinne asbl

